

mettre en état de chasser dans l'autre monde, leur pipe et du tabac, de la viande, etc. Ceux qui ont été instruits par les Jésuites, quoique dépourvus de Missionnaires depuis un demi-siècle, conservent encore quelque idée de la religion chrétienne, comme il paroît par les lettres de M. Olivier, leur voisin. Nous en citerons quelques extraits.

— La première, datée du 16 mai 1806, est adressée au P. Urbain Guillet. La seconde, du 6 août 1806, et la troisième, du 15 mars 1807, furent écrites à M. Badin.

1. « Les nations sauvages qui, du temps des Jésuites (qu'ils appeloient les *Robes noires*), avoient embrassé la religion chrétienne, avoient des églises, et il y régnoit une grande régularité. Aujourd'hui, je ne suis le prêtre de ces sauvages que pour donner le baptême à leurs enfans. Cependant, parmi ceux du Poste-Vincennes, il s'en trouve quelques-uns qui viennent à confesse : ce qui feroit juger que vous pourriez obtenir d'eux quelques enfans ».

2. « Depuis le bannissement des PP. Jésuites, la religion s'est peu à peu tellement affoiblie ici, qu'on n'y aperçoit que quelques vestiges, qui font connoître qu'autrefois il y avoit de la piété. Je ne perds pas de vue le désir que le P. Guillet, supérieur des Trapistes, m'a notifié, d'avoir en